



"Autour du comptoir"

La lettre de Téachel

N° 8– Décembre 2017

En 2009, l'écrivaine Fred Vargas nous présente dans un texte saisissant, sa vision des enjeux environnementaux de manière simple, directe et caustique. C'est un message et je vous le livre en éditorial pour cette lettre de fin d'année.

Edito : On s'est bien amusé !

Nous y voilà, nous y sommes.

Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes. Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal. Telle notre bonne vieille cigale à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance. Nous avons chanté, dansé.

Quand je dis « nous », entendons un quart de l'humanité, tandis que le reste était à la peine. Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout du monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés.

On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfoncer des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu. Franchement on s'est marrés. Franchement on a bien profité. Et on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre. Certes.

Mais nous y sommes. A la Troisième Révolution.

Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire), c'est qu'on ne l'a pas choisie. « On est obligés de la faire, la Troisième Révolution ? » demanderont quelques esprits réticents et chagrins. Oui. On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis. C'est la mère Nature qui l'a décidé, après nous avoir aimablement laissé jouer avec elle depuis des décennies.

La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets. De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau.

Son ultimatum est clair et sans pitié : Sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse).

Sauvez-moi, ou crevez avec moi.

Evidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux. D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance. Peine perdue. Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais.

Nettoyer le ciel, laver l'eau, décrasser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire,

ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile, laisser le charbon là où il est –attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille-, récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés).

S'efforcer. Réfléchir, même. Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaire. Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde.

Colossal programme que celui de la Troisième Révolution. Pas d'échappatoire, allons-y. Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante. Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible. A condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie –une autre des grandes spécialités de l'homme-, sa plus aboutie peut-être. A ce prix, nous réussirons la Troisième révolution.

A ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore.

Fred Vargas

Que cela ne vous empêche pas de passer de bonnes fêtes !

A l'année prochaine dans 30 bières !! Thierry

偉 A propos du 2°album :

Bon, les amis , il va falloir qu'on trouve un peu de sous, de la caillasse, du blé, de la thune , du frusquin , des ronds , du pognon, des pépètes , du fric, de l'oseille , du grisbi ; la langue française est riche pour exprimer ce qu'est le flouze (ah ah!!!) et ce qui est un peu quand même malheureusement le nerf de la guerre . Vous voyez où je veux en venir . Ayant beaucoup apprécié le soutien spontané obtenu pour la réalisation du 1° album , je vais vous demander de participer à nouveau à l'effort de production du 2°. C'est beaucoup moins dangereux que de prendre des actions destinées à la fabrication d'un lance-roquettes à revendre au Moyen-Orient et c'est surtout beaucoup moins cher !

Tout ça pour vous dire qu'on va lancer deux nouvelles souscriptions : pour la première , pour ceux qui comme moi ne sont pas des adeptes des zanzibars informatiques , ce sera avec le bon vieux système préhistorique du bon de souscription-papier à me remettre ou à envoyer avec votre obole sous forme de chèque à l'association Transparences. Ce bon à imprimer sera disponible sur le site à la page « Autour du comptoir » .

Pour la seconde possibilité, pour ne pas trop rester à la ramasse et utiliser les moyens de notre temps , nous allons avoir recours en parallèle à une plate-forme de financement participatif de type Ulule . Il ne s'agit pas d'adopter un rapace nocturne, mais tout simplement de donner la somme en payant en ligne .Ce dispositif , accessible aussi par les réseaux soi-disant sociaux, est parait-t-il plus incitatif et devrait permettre de toucher de nouvelles personnes extérieures au réseau des destinataires de cette lettre . Ce système devrait déboucher sur des moyens financiers un peu plus importants que lors de la première souscription qui avait déjà bien fonctionné (pour mémoire 160 personnes) . Comme vous vous en doutez , ce ne sera pas moi qui gérerai ce bin's , j'en laisserai le soin à Gérard ou Charly.

En combinant ces deux possibilités , nous devrions bénéficier de meilleures conditions de production en terme d'heures de studio, de rémunération des musiciens professionnels, de conception de la pochette avec un livret contenant les textes par exemple et d'autres opportunités encore.

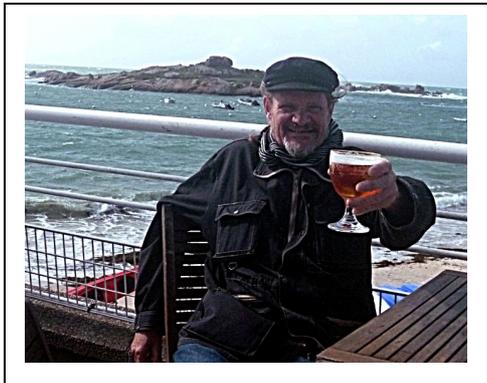
Concernant le lancement des souscriptions , nous vous informerons de la suite dans la lettre de janvier.

偉 Photo-chope :

Trégastel , lors de mon dernier séjour breton en juin .

Je vous propose avec un peu d'avance de trinquer à la nouvelle année , de foutre sur la margoulette aux emmerdes qui pourrait essayer de venir en ternir l'horizon, et d'y laisser entrer le soleil . Comme en bord de mer, après les embruns , le beau temps !

En 2012, j'avais écrit un texte intitulé « Men Ruz » . C'est le nom du phare de Ploumanac'h situé sur la côte de granit rose, juste après Perros Guirec. La musique s'inspire du balancement de la mer et l'interprétation est légèrement « nougarorienne ». Cette chanson sera sur le 2° album , elle se termine ainsi :



*Sur la côte , ça bretonne plus que dans les terres basses
Les noms dans le Trégor claquent comme une lame
Trébeurden, Ploumanac'h , Trégastel et j'en passe
Quand l'Armor poétise , il met des vagues à l'âme
Alors l'esprit chavire
On croit voir l'albatros
Mais c'est un goéland
Il file vers Perros..... direct !*

偉 Sur le site :

Nous avons rendu le site « teachel.fr » plus fluide , plus fonctionnel et plus attractif, notamment pour les organisateurs de spectacles, car il ne faut pas négliger cet aspect important. Lors du démarchage dans la recherche de concerts , nous les invitons à le visiter , le but étant qu'ils découvrent le type de prestation que nous sommes sensés leur offrir. En général, je pense qu'ils écoutent avant tout , le reste venant souvent au second plan.

Néanmoins , je n'y pas vois que le côté « commercial » et je tiens à ce qu'on y trouve de l'esthétique et surtout une certaine cohérence . Le site montre également l'univers dans lequel j'évolue dans ma mentalité générale .

偉 Coup de gueule :

Vu à la télé : un documentaire sur Stars 80 ; cette tournée de concerts organisés pour les nostalgiques de ces années là. Elles ont fait la part belle au disco et aux chanteurs de tubes pour midinettes, qui ont tiré profit pour la plupart d'une seule chanson de toute leur carrière de soi-disant auteur/compositeur/interprète. Ainsi Patrick Hernandez touche à lui seul de 800 à 1500 euros par jour, pour une daube qui s'est vendue à 27 millions d'exemplaires. Grand bien lui en fasse . Imaginez ce que cela rapporte à ceux qui se sucent au passage, état compris . Cette belle brochette de ringards formatés contribue ainsi à favoriser une forme de sous-culture où l'idolâtrie génère avant tout du fric. La télé propose aujourd'hui des fabriques de chanteurs jetables pour une durée de trois ans ; on commence par les balancer en pâture à un jury composé d'éminents « professionnels » (Biolay, Pagny, Zazie, Mika, etc) qui prennent un plaisir cynique à les humilier dans une sorte de jeu assez lamentable . Pourquoi ?? Evidemment , eux-mêmes ont des intérêts divers et variés dans ce système. Jetez un œil sur la Nouvelle star ou The Voice.

偉 Coup de cœur :

Parmi tous ces chanteurs (ex : Fugain, Lenorman) qui ressassent leur ancien répertoire, certes beaucoup plus fourni, on en trouve encore heureusement, qui continuent à écrire et à se renouveler. Je pense à Adamo et Véronique Sanson qui sortent assez régulièrement de nouvelles chansons, avec de vrais textes d'auteur. C'est le cas également de Serge Lama, très bon parolier, qui nous livre des histoires profondes ayant souvent trait à sa propre vie. Rappelons qu'il a débuté dans les cabarets ; plus que simple chanteur de variétés, on peut le situer davantage comme un chansonnier. Il vient de sortir un album intitulé « Où sont passés nos rêves ? »

D'autres auteurs, comme Pierre Perret remontent le niveau de cette catégorie avec des textes souvent d'actualité et engagés et notamment assez récemment. « La femme grillagée ». Il joue avec la musicalité des mots de la langue française, avec une dose d'argot, employant à dessein la grivoiserie, l'humour et la tendresse. Dans la chanson qui « cultive », citons également par exemple dans d'autres registres, Jean Vasca, Mûrice Bénin, Julos Beaucarne, Jacques Bertin, Michèle Bernard, seulement connus par les initiés. Ils représentent un genre musical qui se définit d'abord par la mise en valeur de la langue française et comme moyen d'expression. La « vraie » chanson française, à mon sens, se différencie de l'industrie musicale.

偉 Agenda : rien de nouveau

Brèves :

L'avenir est une porte, le passé en est la clef (Victor Hugo)

Le désordre, c'est l'ordre moins le pouvoir (Léo Ferré)

L'avenir est un chien crevé sous un meuble (Bernard Lavilliers)

Si, pour une quelconque raison, vous ne souhaitez pas être associés à la diffusion de « la lettre de Téachel », merci de me le faire savoir en réponse à mon mail. Votre confidentialité sera respectée. Vos adresses ne seront pas visibles, car elles seront en mode cci .

Retrouvez tous les détails sur notre site : <http://teachel.fr>

